

TROCHAIN (*Jean-Louis*), Docteur ès sciences naturelles. Professeur à l'Université de Toulouse (Villeneuve, Haute-Garonne, 4.6.1903 - Toulouse, 11.11.1976).

A l'âge de 21 ans, il est licencié ès Sciences de l'Université de Toulouse et reste attaché à la faculté des Sciences de cette Université jusqu'en 1929. C'est à ce moment que se dessine sa carrière coloniale, entreprise sous l'égide du professeur Auguste Chevalier de Paris, au Muséum d'Histoire naturelle et continuée dans le laboratoire de cet illustre botaniste.

Son premier contact avec l'Afrique date de cette époque : en 1933 et en 1935, il consacre, chaque fois une année, au Sénégal, ce qui lui permet de rassembler les matériaux destinés à sa thèse de doctorat. Il est proclamé docteur ès Sciences naturelles en Sorbonne, en 1941, avec la mention « Très honorable ».

De Paris, il est dirigé en 1941 vers Toulouse et, en 1943, il est nommé maître de Conférences puis professeur de Botanique tropicale à la Faculté des Sciences de Montpellier. Il exerça cette charge de cours jusqu'en 1961. Pendant ce temps, il assumait au cours de ces 17 ans, d'importantes fonctions en Afrique tropicale.

De 1947 à 1961, il fut le directeur-fondateur de l'Institut d'Etudes africaines à Brazzaville, Institut qui avait été créé par l'Office de la Recherche scientifique et technique d'Outre-Mer (ORSTOM).

En fait, il créa à Brazzaville un institut polyvalent de recherches scientifiques, puis à Bangui, un Centre géophysique et à Pointe-Noire une Station océanographique dotée d'un navire de recherches.

Comme à l'IFAN de Dakar il avait doté la France d'un Institut de Recherches scientifiques susceptible d'établir des plans répondant au développement économique et social de l'ancien AEF. Le milieu physique et biologique y était étudié par des chercheurs qui précisaient la vocation réelle des diverses régions et la destinée économique prise dans son sens le plus général.

Pour animer les 3 centres « aéfiens » il avait progressivement obtenu la nomination d'une quarantaine de chercheurs et techniciens européens et une trentaine de techniciens africains.

Ce monument à peine élaboré fut continué par des Africains secondés par des Français depuis 1961, moment où M. J. Trochain fut nommé professeur de Botanique tropicale à l'Université de Toulouse en remplacement de son protecteur, le professeur Gaussens. Et c'est le 23 mai 1975 qu'il fut élevé à l'honorariat, ne s'occupant plus dès lors que de recherches personnelles et ayant abandonné son enseignement.

Celui-ci avait été d'une fécondité extraordinaire, toujours basé sur de fréquentes missions en Europe, en Afrique et Amérique tropicales. Il a démontré qu'il n'y avait qu'une Science de la Botanique qui n'est pas plus métropolitaine qu'africaine et que les étudiants ont tout à gagner d'un enseignement élargi à des bornes dépassant le cadre de leur région.

En plus des cours de géographie botanique et de ceux de botanique tropicale, il enseigna l'écologie et l'agro-systématique des plantes tropicales et de leurs produits.

Ses talents de conférencier furent mis souvent à l'épreuve, et chaque fois il s'efforça de faire connaître l'Afrique noire, ses particularités physio-géographiques et biologiques, ses productions naturelles, la nécessité de protéger sol et nature, l'œuvre française Outre-Mer, etc.

Il a publié 158 études principalement sur la botanique tropicale mais aussi sur l'écologie, sur l'environnement de la région toulousaine. Son ouvrage sur la phyto-écologie des principaux types de végétations intertropicales constituera le couronnement de son œuvre. Il ne verra le jour qu'en 1977.

Il était membre de nombreuses sociétés savantes et commissions scientifiques parmi lesquelles j'épinglerai le Conseil Scientifique de l'Afrique (1950), la

Commission de l'Institut des Parcs nationaux du Congo belge (1954), l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-lettres de Toulouse (1962) et le CNRS (1963).

Il m'a été donné d'admirer à plusieurs reprises le magnifique travail d'apôtre qu'il réalisa à la chaire de Botanique de l'Université de Toulouse. Les assistants qu'il a formés sont marqués par son empreinte et s'efforcent tous d'approfondir les sujets qu'ils étudient. Une touche de bonhomie caractérise ces hommes habitués à un travail profond toujours exercé dans un climat de bonne humeur.

Trochain fut un chef d'école et un brillant professeur après avoir été un chercheur infatigable et un organisateur hors ligne.

Il était correspondant de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer depuis mars 1976.

Décembre 1976.

P. Staner (†).

[Comm.]